

Note d'atelier

Cinq artistes face à leur autoportrait : **Jean-Pierre Raynaud, Yan Pei-Ming, Denis Roche, Jean-Michel Alberola, Nicolas Alquin**

Présentés par Soko Phay-Vakalis

Face-à-face

Nous avons réuni cinq artistes contemporains de l'exposition *Moi ! Autoportraits du XX^e siècle* présenté au Musée du Luxembourg, puis au Palazzo Strozzi à Florence, autour d'une même interrogation : que recherche l'artiste dans ce face-à-face avec lui-même, avec le miroir et avec autrui ? Qu'en est-il du moi dans l'exercice de l'art ? Les artistes Jean-Michel Alberola, Nicolas Alquin, Jean-Pierre Raynaud, Denis Roche et Yan Pei-Ming ont bien voulu se prêter à nos questions. Différents dans leurs approches esthétiques (entre figuration et concept) et les techniques employées (peinture, photographie, sculpture), les uns et les autres témoignent d'une multiplicité d'apparences dans des jeux autofictionnels, et en même temps d'une dépersonnalisation du sujet qui se traduit par l'ironie, la dérision, la distanciation ou la mise en situation. Quel que soit le mode formel adopté, il y a dans l'autoportrait contemporain une représentation "impossible". Ainsi la question du centre – le soi – se pose aussi à la périphérie. Si l'autoportrait est une peinture du "dehors", c'est qu'il relève aussi d'un art étrangement mystique, un art du recueillement.

Questions

1. Après la modernité, l'abstraction, l'art conceptuel, etc, l'autoportrait est-il encore possible aujourd'hui ?
2. À quel moment avez-vous fait votre premier autoportrait ? Cela a-t-il correspondu à un moment spécifique, particulier ?
3. Avez-vous produit un seul ou une série d'autoportraits ? De quelle manière vous êtes-vous représenté ? Par quelle technique ? En quoi cela est-il en rupture avec une représentation strictement "narcissique" de soi ?
4. Parmi les autoportraits du passé, quel est celui qui vous a le plus fasciné ?

Note d'atelier

Jean-Pierre Raynaud

Né en 1939 à Courbevoie, vit et travaille à Paris. Sa nouvelle démarche artistique – des drapeaux tendus sur châssis – qui exclut toute référence autobiographique, met paradoxalement en perspective sa production du passé, notamment ses autoportraits. Cependant, entre les œuvres d'hier et aujourd'hui, demeure son principe de neutralité où les émotions et la violence sont à la fois assumées et distancées.

1. Si je devais faire un bilan aujourd'hui, je dirais que la première période, qui va de 1962 à 1998, correspond à une démarche autobiographique. Les "psycho-objets" se sont inscrits dans ce travail d'introspection. Mais en 1998, à 55 ans, j'ai eu le sentiment d'avoir épuisé le désir et le meilleur de ma recherche intérieure. J'ai voulu rompre avec ma production du passé pour reposer les questions de l'art, pour retenter une "seconde vie".

Quelques années auparavant, en 1993, j'avais détruit ma maison en céramique. Cet acte violent, qui participait de mon désir d'un *no man's land*, de revenir au degré zéro, allait annoncer d'une certaine façon ma rupture de 1998. Dès lors, les questions de l'autoportrait ou les signes autobiographiques n'avaient plus de sens pour moi. Mon nouveau travail sur les drapeaux – objets de représentation très internationale – faisait le lien avec le monde extérieur qui, par ailleurs, avait énormément changé du fait de la mondialisation. Le premier drapeau devant lequel je me suis photographié est bien sûr français ; ce sont les dernières "traces" autobiographiques, une sorte d'"auto-identité" distancée. Les drapeaux chinois, cubain, israélien ou irakien quittent le champ du politique pour acquérir le statut d'œuvre d'art, par le simple fait que je les ai choisis. Tendus sur un châssis, mis sous tension, ils livrent au regard ce qu'ils sont. Avec ce geste, ils deviennent des "objets Raynaud" et je m'interdis toute intervention. Le monde de l'art comme le public était déstabilisé ; certains se sont sentis trahis, tellement attachés à mes signes artistiques tels que mes pots de fleurs ou mes céramiques. Devant cette incompréhension, parfois violente, j'ai pensé à Matisse et à la fracture qu'il a dû ressentir dans le regard des autres avec ses papiers découpés. L'inconfort ne me déplaît pas à condition que l'art en sorte gagnant. →

Jean-Pierre Raynaud
*Projet pour
la ville de Sète.*
1991.

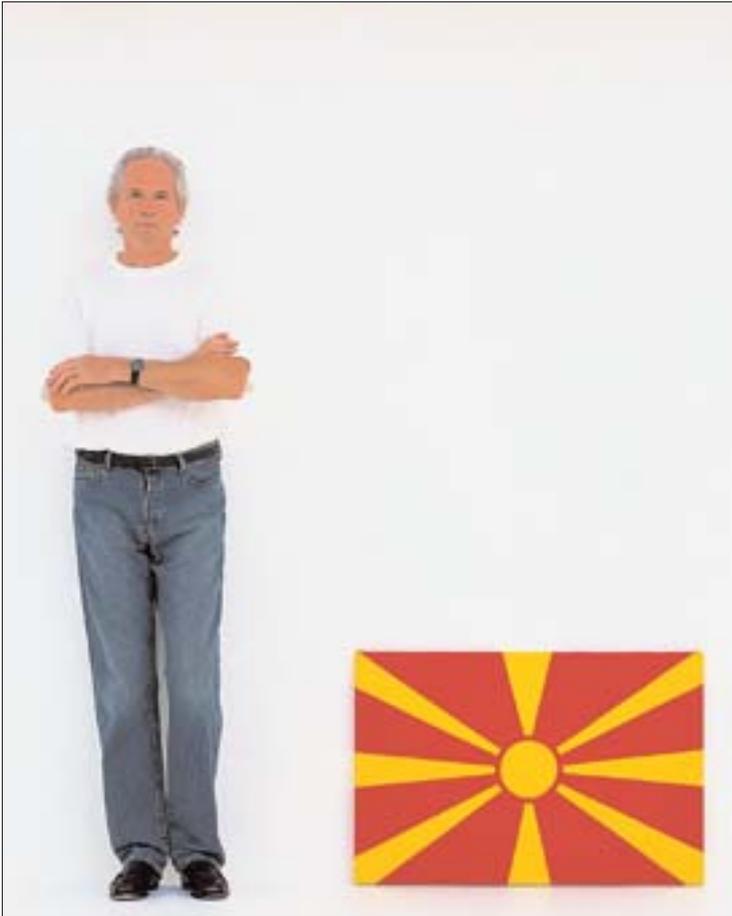




Jean-Pierre Raynaud.

Autoportrait.

1990, carreaux de faïence sur aluminium, 77 x 62 x 3 cm.



Jean-Pierre Raynaud.
Drapeau sur châssis.
1999, 60 x 90 cm.

2. Mon premier autoportrait date de 1966. C'est un "psycho-objet" en forme de cercueil. Après l'avoir fabriqué, le titre "autoportrait" s'est imposé immédiatement. C'était un objet violent comme seuls savent le faire les êtres jeunes où le rêve et la mort se mélangent.

3. J'ai fait trois types d'autoportraits. Le premier que je viens de citer. Le deuxième correspond à une série d'autoportraits, réalisée dans les années quatre-vingts, avec une empreinte de mon visage cuite à mille degrés dans la céramique. Enfin, la dernière série représente des sculptures anthropomorphes identiques aux formes très épurées en céramique blanche, mon archétype. Le premier, réalisé en 1980, a été acheté par le conserva-

teur du musée d'Osaka au Japon. En 1987, je l'ai démesurément agrandi. Il fut offert par la France à la ville de Québec et je l'ai nommé *Autoportrait dialogue avec l'Histoire*. Le dernier autoportrait est un projet qui n'a pas été réalisé. Destiné à la ville de Sète comme un phare dans la mer, il devait mesurer une cinquantaine de mètres.

4. Les artistes peintres adorent les références picturales. Je ne suis pas peintre, aussi aucune référence, aucun besoin de privilégier un immense artiste qui me servirait de béquille. Le projet des drapeaux fait table rase avec le portrait, mais pourtant n'exclue en rien, le fait que c'est un être individuel qui s'exprime. ■

Note d'atelier

Yan Pei-Ming

Né en 1960 à Shanghai (République populaire de Chine), vit et travaille à Dijon.

Les autoportraits de Ming, tout comme ses monumentaux portraits de Mao ou ses paysages sombres, procèdent de la "défiguration". L'artiste réduit la ressemblance à une enveloppe spectrale grâce à une technique expressive et énergique, et à une économie de couleur – en noir et blanc généralement. Son rôle de peintre ne consiste pas à livrer une vérité du geste ou de l'émotion, mais une "hypothèse".

1. Mais oui ! Même lorsqu'un artiste fait de l'installation, cela reste un autoportrait. Tous les peintres, à un moment donné, en ont fait. C'est un sujet inévitable car sa propre figure est inévitable. L'autoportrait, qui est un genre tellement classique, n'est jamais périmé. L'artiste est narcissique.

2. J'ai fait mon premier autoportrait à l'âge de treize ans. Comme je n'avais pas de modèle, je me peignais à l'aide d'un miroir, sans déranger personne. J'ai toujours essayé de trouver un langage qui m'éviterait de parler ; le dessin ou l'écriture sont des moyens d'expression sans oralité.

Mon premier contact avec la peinture s'est fait grâce à un voisin – ancien docker de →



Yan Pei-Ming.

Autoportrait à la morgue.

2003, huile sur toile, 235 x 300 cm.



Rembrandt.

Autoportrait en jeune homme.

1628, Huile sur bois, 22,5 x 18,6 cm.

Amsterdam, Rijksmuseum.

Shanghai – qui faisait notamment des portraits à partir de reproductions quadrillées. J'étais déjà fasciné par la magie de la peinture qui, avec rien ou si peu de choses, peut dégager une atmosphère, une sensation. Depuis mon adolescence, je n'ai cessé de peindre. Mes parents ne se sont jamais inquiétés de mon choix parce qu'à l'époque, en Chine, les artistes officiels gagnaient bien leur vie. On avait toujours besoin d'un peintre dans la décoration, au cinéma... Au lycée, j'animais un atelier en tant que chef de la propagande. J'aurais pu m'imaginer poursuivre une voie officielle d'artiste, mais j'ai été recalé au concours de l'École des Beaux-Arts de Shanghai. Dans ce désir de transformer l'échec en opportunité, j'ai décidé, à vingt ans, de partir en France pour continuer mon rêve de peinture.

3. Ma première série d'autoportraits remonte à l'adolescence, la deuxième, lorsque j'étais à l'École des Beaux-Arts de Dijon, enfin j'ai

recommencé à faire des autoportraits depuis 1998. J'ai réalisé une trentaine d'autoportraits en peinture et une vingtaine en dessin. J'ai gardé un dessin de 1978 accroché dans mon atelier de Dijon. Les récents autoportraits sont plutôt fictionnels, puisqu'ils me montrent en hooligan ou à la morgue ! Cela représente des rêves...

4. L'autoportrait qui m'a le plus fasciné est celui de Rembrandt jeune. En Chine, j'admirais les reproductions dans les revues ou les livres comme *Comment faire un dessin*. J'ai eu une forte émotion lorsque j'ai vu l'ensemble des autoportraits de Rembrandt à la Royal Academy de Londres vingt-cinq ans plus tard ! Il m'a donné l'envie de poursuivre avec cette même régularité. ■



Yan Pei-Ming.

Autoportrait rouge.

2000, Huile sur toile, 200 x 180 cm.

Note d'atelier

■ Denis Roche

Né en 1937 à Paris, vit et travaille à Paris. L'œuvre photographique de Denis Roche, indissociable de l'écriture, est un voyage sentimental où se mêlent traces autobiographiques et méditation du temps. À travers les leurres visuels et le jeu d'emboîtements de cadres et de reflets, il capte des instants poétiques où l'acte photographique se confond avec le spectacle du monde.

1. L'autoportrait est-il encore possible ? Oui, bien sûr, pourquoi ne le serait-il pas ? Depuis l'art paléolithique (les mains "négatives", par exemple, sur les parois des grottes, de Chauvet, de Pechmerle, etc., sont, consciemment ou non, des autoportraits). L'autoportrait est partout, dans tous les arts et à toutes les époques. À la fois exorcisme et plénitude. →



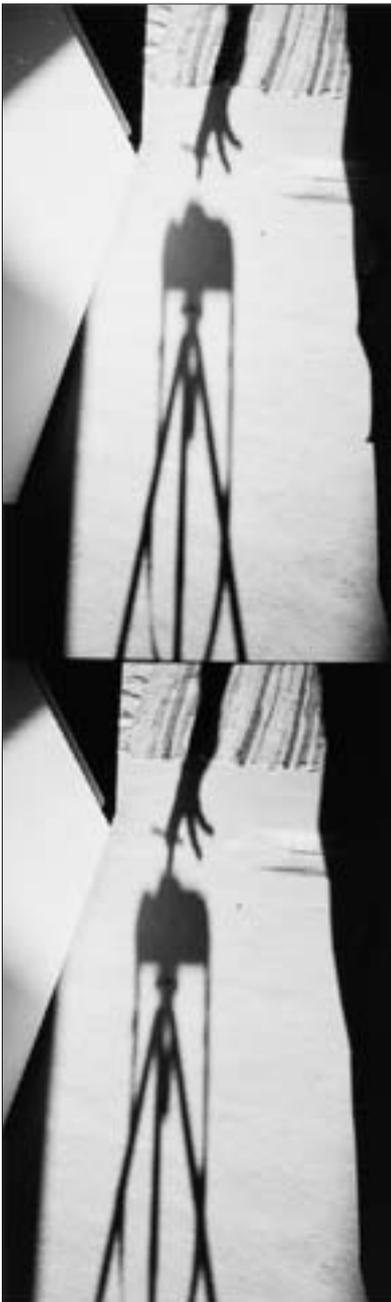
Rembrandt.

Autoportrait en apôtre Paul.

1661, huile sur toile, 93,2 x 79,1 cm. Amsterdam, Rijksmuseum.



Denis Roche.
16 mai 1995,
Rome.



Denis Roche.
11 octobre 1987,
Paris.
[2 contacts successifs]

2. Premier autoportrait ? Je ne sais pas. Assez vite, certainement. J'ai publié, notamment, des autoportraits au déclencheur à retardement pris dans des chambres d'hôtel à New York, en 1971. J'étais là-bas pour mon travail d'éditeur, pour le compte des éditions du Seuil. Je rencontrais des éditeurs américains et des agents littéraires. Alors, le soir, pour me décrocher l'esprit, je me photographiais dans ma chambre. Affaire de solitude et de temps mort.

3. Non. J'ai toujours fait des autoportraits. De toute sorte et partout, en France, à l'étranger, seul ou avec Françoise, seulement en noir et blanc. "Rupture avec une représentation strictement narcissique" ? Non. Il n'y a pas de création sans narcissisme, ni en littérature, ni en peinture, ni en photographie. Et c'est tant mieux.

4. Question difficile. Je dirais : Rembrandt (parce qu'il en a fait toute sa vie) et notamment pour ceux qu'il a gravés. ■

Note d'atelier

Jean-Michel Alberola

Né en 1953 à Saïda (Algérie), vit et travaille à Paris.

“La peinture est métaphysique dans le sens où c’est une histoire du corps. Quand je peins, c’est mon corps qui est atteint”, déclare Jean-Michel Alberola. Que les sujets soient Actéon, Suzanne et les vieillards, la crucifixion ou les figures autobiographiques, le corps est central dans son œuvre ; il est en morceaux (œil, main, pied) ou réduit à une silhouette fantomatique, une ombre. Il fait de la “peinture en lambeaux”.

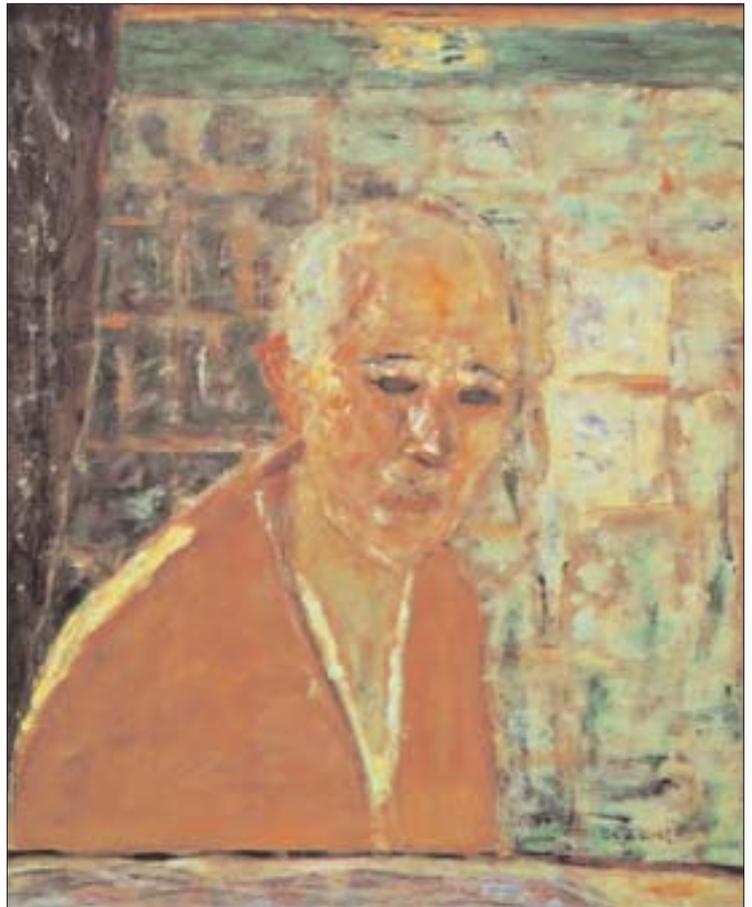
1. Il n’y a pas de loi dans ce domaine. La question de l’autoportrait est détruite, cassée depuis Auschwitz. La deuxième moitié du XX^e siècle est issue de la question centrale qu’a posée Adorno.
2. J’ai fait mon premier autoportrait à la fin de l’adolescence comme tout le monde. J’en ai un vague souvenir. →



Jean-Michel Alberola.
Autoportrait (rien) Sans appareil.
2000-2003, collage
de 4 polaroids, 46,6 x 10 cm.

3. J'ai fait plusieurs autoportraits avec toutes sortes de médium, mais pas en série. De temps en temps, j'en fais un dans l'errance et les déplacements. L'autoportrait est le seul état – au sens territoire politique – de mes idées. Mais la plupart sont métaphoriques. L'œil, le profil d'ombre ou la figure du clown comme dans *Stratégie et stratécirque*, sont des signes autobiographiques. Le XX^e siècle est plus marqué par l'autobiographie que l'autoportrait. C'est cela, la modernité. L'écriture littérale de soi m'ennuie profondément. La métaphore permet de "délocaliser", de déplacer la question. En somme, la vraie question est : comment cesser de dire *Je*. Mon dernier autoportrait date de janvier de cette année où j'ai peint un œil. J'aime l'idée que le tableau regarde et qu'il ne soit pas seul ; l'œil crée un échange avec le regardeur. Marcel Broodthaers a dit : "Être narcissé – être artiste".

4. Une seule référence est impossible, à moins d'être amnésique. Quatre autoportraits m'ont fasciné, ceux de Poussin, Courbet, Bonnard et Duchamp. C'est Courbet qui a inventé l'autoportrait moderne où il est seul avec sa folie, tandis que Poussin s'est représenté au milieu de l'histoire, au milieu d'autres tableaux. Dans ses derniers autoportraits, Bonnard peint la "nudité" de soi comme dans *Le Boxeur*. Dans ma peinture, j'ai repris quelquefois le *Marcel Duchamp Déchiravit*. ■



Pierre Bonnard.
Autoportrait.

1945, huile sur toile, 56 x 46 cm. Collection particulière.



Jean-Michel Alberola.

Le seul état de mes idées.

2000, Installation. Marseille, musée d'Art contemporain.

Note d'atelier

Nicolas Alquin

Né en 1958 à Bruxelles, vit et travaille à Bagneux.

À contre-courant d'un conceptualisme contemporain, les sculptures hiératiques (hommes-colonnes ou oiseaux) de Nicolas Alquin sont imprégnées des résonances d'un passé de la statuaire classique et des influences primitives. Dans sa permanente interrogation de l'être, l'artiste vise l'intériorité et l'envol au sens de l'élévation du matériel vers le spirituel.

1. Impossible, dès le départ. Chillida disait que "l'artisan fait ce qu'il sait faire, et l'artiste ce qu'il ne sait pas faire". C'est un peu injuste

pour les couvreurs qui trouvent des solutions pour poser des chéneaux bicornus sur des zincs mouillés à des hauteurs terrifiantes. →



Nicolas Alquin.
Autoportrait foetal.
1997, lavis d'encre de chine, 45 x 57 cm.

Nicolas Alquin.

Ombre portée.

2000-2003, modèle en cire, 231 x 111 x 600 cm.

Actuellement en cours de fonte en cupro-manganèse.



Ce qu'il y a d'exact dans cette phrase, c'est que la partie de nous-même qui est parfois obligée de répondre à ce que l'on ignore est la plus mystérieuse, la plus lumineuse.

L'autoportrait en ce sens est à la frontière du connu. Comment peut-on se voir de l'extérieur quand on est encore au centre ? Comment converger et diverger à la fois ? Certains, en rayonnant, ont le mieux répondu à leur noyau de feu, jamais révélé.

2. Je ne m'en souviens pas, mais quelque chose en moi se souvient du plus lointain.

3. Bien souvent, celui qui éprouve le besoin de brandir son autoportrait vit dans l'ombre. Il dit : "Voyez, je suis là, j'existe même si vous ne me voyez pas." Venus du fond de l'anonymat, ces autoportraits n'arrivent souvent à la lumière qu'après la mort de ceux qui les ont créés. Nous sommes alors dans l'ombre portée des autoportraits solaires des plus fougues, ou lunaires, des plus mélancoliques... Je n'ai pas intitulé ma sculpture *ombre portée* pour cette raison précise, mais je n'y suis pas étranger.

Il s'agit de discernement non seulement de soi, mais de l'autre. J'ai sculpté une femme qui porte l'image qu'elle a d'elle, l'image que les autres ont d'elle et l'image qu'elle a des autres. N'étant pas une femme, il m'a semblé intéressant de partir de cette altérité pour dire cela. Refuser l'identité de l'autre est une agression capitale, initiale du pire. On s'efforce parfois d'accepter la "différence de l'autre". Cette formule n'est pourtant qu'une concession. Je préfère m'émerveiller de la ressemblance des vivants. C'est à cette ressemblance que j'ai voulu me tenir, et qui m'éclaire par moments.

4. J'ai été ému par les premières représentations humaines dans les peintures pariétales où l'homme et l'animal fusionnent encore, comme par exemple *Le Sorcier de la Grotte des Trois-Frères*. Un esquimau à qui l'on demandait s'il pensait que l'animal était doué d'intelligence répondit qu'en tout cas l'animal en savait beaucoup plus que lui : "Il sait voler, nager très profond, et comprend la nature avec beaucoup plus de perspicacité que l'être humain." J'admire cette écoute du tout autre, du tout proche. ■



Le Sorcier de la grotte des Trois-Frères.
15000 av. J.-C., Ariège, France.



Croquis d'après *Le Sorcier de la grotte des Trois-Frères*.